

La « Geste » de Compère Lapin

de Marie-Thérèse Lung-Fou



L'histoire des Antilles, quelque part douloureuse par son passé colonial mais aussi riche de nombreuses influences ethniques, s'est construite dans les couleurs de **la diversité**. C'est dans cette diversité que les contes antillais trouvent leurs origines.

Les animaux ont marqué, au cours des différentes époques, **la littérature populaire** de nombreux pays tous continents confondus. Leur **personnification** a permis la construction de **personnages archétypiques** que l'on retrouve d'histoire en histoire à l'instar par exemple du personnage de Renart dont les multiples aventures dans la France des XIIe et XIIIe siècles brossent une satire de la société de cette époque et font parfois pointer une morale.

Lapin, personnage espiègle et malicieux, est un cousin de ce Renart, toujours prêt à mille tours pour assurer sa survie ou simplement s'amuser au détriment d'autrui. Sa « geste » est une série de cinq contes traditionnels antillais dans lesquels Lapin use de ses talents pour abuser ses semblables. Chacune de ses aventures s'inscrit **dans un rapport de force** dont il sort toujours vainqueur. Pour parvenir à ses fins, il est tour à tour cruel, rusé, habile, imaginatif et toujours facétieux et si l'on se plaît à lire chacune de ses épopées, on y reconnaîtra facilement **des thèmes et des préoccupations de la vie quotidienne** : se nourrir, travailler, veiller à son confort ...

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Compère Lapin, la Baleine et l'Éléphant

page 6

Je relis et je comprends mieux

1 2



Relire le début de la page 16.

Pour tuer ses proies, *Lapin les fait s'affronter dans un duel.*

Le plan imaginé par Lapin est simple : il lance de fausses informations auprès de l'éléphant et de la baleine. En l'occurrence, il dit à chacun que l'autre se vante d'être le plus fort pour provoquer une réaction agressive. Il crée aussi la volonté d'affronter l'autre dans un duel.

Expliquer en quoi le verbe *se vanter* employé pour exprimer la façon dont la baleine exprime sa supériorité ne peut qu'augmenter la volonté de l'éléphant de l'affronter et de la battre. Expliquer la notion de *défi*.

Lapin les attache par une chaîne et leur demande de tirer chacun de leur côté ; l'éléphant prend le dessus. Une fois la baleine hors de l'eau, il fait croire à l'éléphant qu'elle renonce, l'éléphant cesse alors de tirer ; Lapin défait les chaînes et emporte la baleine.

Le même principe (stratégie) est reconduit par Lapin pour capturer le thon. Noter que pour Lapin, la prise de risque est minime.

3

page 20, intervient un animal particulier : la sardine.

Expliquer le rôle de la sardine à cet instant du récit.

Indiquer à quel animal correspondent les adjectifs qualificatifs suivants :

sot : *l'éléphant*

agile : *Lapin*

flatteur : *Lapin*

furieux : *l'éléphant*

Commenter la cohérence entre l'animal et l'adjectif qui le qualifie : les adjectifs correspondent-ils bien à l'animal ?

4

Relire le dernier paragraphe de la page 20.

Entourer vrai ou faux pour chacune des affirmations ci-dessous.

Il y a des lapins en Martinique : c'est *faux* (selon le conte, il y en avait)

Il y a des mangoustes en Martinique : c'est *vrai* (emploi de l'expression de nos jours)

Il y a des lapins à Sainte-Lucie : c'est *vrai* puisque Lapin est tombé à Sainte Lucie.

page 7
J'écris un texte

5 6 7 8



Plus logique...

Imaginer que la Baleine sorte vainqueur du duel qui l'oppose à l'Éléphant.

Reprendre l'idée du titre et expliquer pourquoi il semble plus logique que la Baleine soit plus forte que l'Éléphant en donnant des arguments : *taille, poids,...*

Au cas où la baleine remporterait le duel, *l'éléphant se retrouverait dans l'eau et mourrait certainement noyé*. On pourrait imaginer que Lapin doive le sortir de l'eau pour l'emporter, peut-être avec plus de difficultés qu'il n'en a eu pour la baleine, l'eau n'étant pas l'élément préféré de Lapin. Il aurait peut-être besoin d'un bateau pour tirer l'éléphant hors de l'eau, ou besoin d'aide,...

Écrire le récit de ce duel en indiquant bien les conséquences que cette victoire aurait sur l'histoire et en commençant par la phrase : Lapin donne le signal du départ et tous deux se mettent à tirer.

Je joue avec la langue

9



Réécrire la phrase de la page 18 « Hélas, tout ayant une fin, un jour ses provisions de Baleine s'épuisèrent. » en changeant de place les groupes de mots.

Penser à mettre une virgule entre les groupes de mots lorsque c'est nécessaire.

Cela devient :

Tout ayant une fin, hélas, un jour ses provisions de baleine s'épuisèrent.

Ou encore :

Un jour ses provisions de baleine s'épuisèrent, tout ayant une fin, hélas.

Tout ayant une fin, hélas, ses provisions de baleine s'épuisèrent un jour...

Compère Lapin et le Grand Diable

page 8
Je relis et je comprends mieux



Écrire les réponses en créole en s'aidant du texte. Les questions sont à un temps du passé pour être en rapport avec les réponses.

1

Relire les pages 22 et 23 (en créole).

Quand Lapin dit à Grand Diable ce qu'il faisait sur son territoire, ce dernier lui répondit qu'il était sur ses terres et qu'il allait le manger.

Grand guiab' la répon-ne :

Esse ou pa save moune pa ni doua vini-ici a ? Ou assou tè moin é moin kaille mangé ou à la sauce blanche.

2

Relire la fin de la page 23 puis les débuts des pages 26 et 27
Lapin est abattu et triste. Il ne pense pas pouvoir faire ce que lui demande Grand Diable et pense à sa femme et à ses enfants.

E guiab' la pâti. Lapin rété trisse, ka songé madam-me li épi iche li. I ka pensé :

– Qui man-niè an moune pé fè trois planches d'leau.

3

– Comment ou lé moin fè an *tôche la fumain*.

Lapin répon-ne i :

– Main-me man-nié pou fè cé trois *planches d'leau* a. [page 29]

Colorier en bleu les noms des objets réclamés à Lapin par Grand Diable, puis colorier en rouge ce que Lapin a demandé à son tour à Grand Diable.

Grand Diable demande à Lapin *des planches d'eau* (*planches d'leau* à colorier en bleu) et Lapin demande à Grand Diable *une torche de fumée* (*tôche la fumain* à colorier en rouge).

4

La fin de l'histoire est plus favorable à Lapin qu'à Grand Diable. Grand Diable semble bien embarrassé puisqu'il reste là perplexe alors que Lapin peut aller retrouver sa femme et ses enfants.
Grand guiab' la rété la con an ababa, Lapin sauvé cô i viré join-ne madam-me épi iche li.

page 9
Je dis, je joue un dialogue

5 6 7 8



Recopier le dialogue en créole de la page 27 entre Commère la Criquette et Lapin.

Écrire en rouge les paroles de Commère la Criquette et en noir celles de Lapin.

« Compè, ça ou ni ou trisse con ça non ?

– Ah, ma coumé, cé grand guiab' la qui join-ne moin assout tè i é qui dit moin con ça, si moin pa fè trois planches d'leau baille i kaille mangé moin.

Criquette répon-ne li :

– Coument, cé pou ça sèlement ou trisse con ça ou pa ouè ou trop sotte.

– Moin trop sotte ma coumé, si i mangé moin, qui ça iche moin épi madame moin kaille duvini ?

– Eh ben, compè, l'hè i kaille vini ou kaille di i cé planches la faite, mais foc ou mni an tôche la fumain pou ou pé pôté i baille. »

Le début de la page 26 nous informe que *Lapin est abattu* alors que *Commère la Criquette est énergique* puisqu'elle incite Lapin à réagir et à ne pas se laisser faire.

Lire le passage à voix basse pour se familiariser avec l'enchaînement des mots. Puis lire à voix haute pour bien travailler la diction. Jouer cette scène avec un(e) camarade en montrant bien la différence de ton entre les deux personnages.

Je pense que... et toi ?

9 10



Pour s'adresser à Grand Diable, Lapin emploie le mot *Patron*.

On peut penser qu'il y a du respect mais aussi de la crainte de Lapin envers Grand Diable. Lapin se sent certainement inférieur à Grand Diable ; il se situe plus comme son employé que sur un pied d'égalité, socialement parlant.

Peut-être est-ce une formule courante employée en langage oral pour entrer en communication tout en faisant preuve d'une certaine allégeance ?

Compère Lapin et Compère Tigre

page 10

Je relis et je comprends mieux



1

Se demander pourquoi Lapin doit être capturé.
Entourer les phrases qui indiquent pourquoi le plan de capture de Lapin a fonctionné.

Le plan de capture de Lapin a fonctionné parce que :

Lapin apprécie la viande.

Lapin aime le jeu.

Lapin est agressif.

Justifier le choix de ses réponses.

Le plan permet d'attirer Lapin : Lapin aime la viande et les beignets de morue en particulier. Il aime aussi le jeu.

Le plan a dû anticiper sur les défauts de Lapin pour pouvoir fonctionner ; Lapin est agressif.

Un lapin calme n'aurait pas réagi à la provocation.

2

Expliquer la façon dont Lapin s'y est pris pour se faire remplacer par Tigre.

Tigre n'a qu'une obsession : manger le bœuf dont Lapin lui a parlé. Il manifeste donc son empressement en criant :

« Je le mangerai ! Je vous promets que je saurai le manger !

Mettez-moi à l'épreuve et vous verrez. »

Cette parole lui vaut d'être marqué au fer rouge parce qu'il réclame d'être mis à l'épreuve (épreuve qui est pour lui de manger le bœuf) alors que pour le roi l'épreuve consiste à le marquer au fer rouge.

3

Recopier une phrase de la page 34 qui montre que Lapin et Tigre semblent bien s'entendre puis une de la page 36 qui montre que Tigre est furieux contre Lapin.

page 34 : *Et que comptez-vous faire, l'ami ?* Le mot *ami* montre une certaine bonne entente entre les deux compères.

page 36 : *Il faut que je me venge de Lapin : il a poussé trop loin la plaisanterie !*

ou encore :

Je n'en ferai qu'une bouchée. Je l'écrabouillerai, je le pulvériserai !

4

Expliquer en trois, quatre phrases la façon dont s'y prend Lapin pour faire déménager et partir très loin Tigre et sa femme.

Lapin se revêt d'une peau puante de chèvre et fait croire à Madame Tigre, déjà très méfiante, que c'est Lapin qui l'a fait devenir ainsi.

Madame Tigre raconte tout cela à son mari et tous deux décident de déménager en toute hâte.

Lire et commenter la fin de l'histoire tout en indiquant la similitude avec l'histoire précédente.

page 11

J'écris un texte



5

Pays d'accueil pour tigres

Imaginer un dialogue entre Tigre et sa femme à propos du (des) pays qui va (vont) les accueillir

Se documenter au préalable sur les pays qui peuvent accueillir des tigres comme l'Inde, le Pakistan ou d'autres pays d'Asie, voire la Russie pour les tigres de Sibérie.

Le dialogue peut faire référence aux lapins dans les pays d'accueil : « En espérant que là où nous allons, les lapins... » ou encore à la tranquillité qu'ils vont y rencontrer, aux nouvelles amitiés qu'ils vont s'y faire, etc.

Je dis, je joue un passage



6 7 8

« Hélas, trois fois hélas... J'ai eu une petite querelle avec Lapin qui a été mécontent de mes propos. Ce méchant sorcier a alors levé le doigt et m'a jeté un mauvais sort. Depuis je me meurs, je pourris sur pied. Voilà ce que ce scélérat, cette âme damnée m'a fait. » [page 38]

Lapin est le personnage qui se cache derrière celui de la chèvre.

Noter donc que Lapin parle de lui-même.

Certaines expressions de l'extrait ci-dessus désignent Lapin : *ce méchant sorcier – ce scélérat – cette âme damnée.*

Les entourer en rouge.

Dire ce texte à haute voix d'un ton décidé et convaincant.

Le Lapin musicien

page 12

Je relis et je comprends mieux



1

Relire les deux dernières phrases de la page 40 :

Car Lapin, bien que très malin, n'est pas une créature raisonnable... Il lui fallait chaque jour une grande quantité d'eau pour son bain, peu lui importaient les autres : « après moi le déluge » songeait-il égoïstement.

Lapin n'est pas une créature raisonnable parce qu'il lui faut tous les jours une grande quantité d'eau pour son bain alors que l'eau est rare.

2

Écrire dans un tableau le(s) nom(s) des animaux engagés par le roi pour surveiller la mare et les qualités pour lesquelles il les choisit.

Les animaux	Leurs qualités
<i>Les moutons</i>	<i>dociles et honnêtes</i>
<i>Les cabris</i>	<i>sérieux (et beaucoup d'autres qualités)</i>
<i>Les chevaux</i>	<i>braves et courageux</i>

3

Les moutons trouvent la valse et la mazurka plaisantes mais sans plus... alors que la biguine... La musique jouée est donc *la biguine*.

L'effet produit : *la musique provoque une folle envie de danser.*

Décrire les mouvements que la musique provoque.

Aucune des trois catégories d'animaux n'a résisté, malgré leurs qualités et la confiance que le roi leur portait, à cette musique rythmée et entraînante. Cela a permis de faire diversion pendant que Lapin et sa femme se servaient en eau et en profitaient.

4

Expliquer la position du Bon Dieu sur le comportement de Lapin puis le rôle qu'il a joué.

Dire les qualificatifs dont Lapin est gratifié par le Bon Dieu.

L'histoire se termine bien pour tout le monde parce que l'arrivée

prématurée de la pluie va mettre fin à la sécheresse et remplir ainsi les mares, les citernes et les réservoirs puis permettre à Lapin de se baigner autant qu'il le souhaite.

page 13
J'écris un texte

5 6 7



Que d'eau !

Imaginer que la pluie se transforme en déluge et provoque des inondations qui menacent d'engloutir les habitations.

Lapin, « *petite bête spirituelle et imaginative* » [page 46], a une idée.

Choisir parmi les quatre propositions.

Il construit des digues pour contenir l'eau des rivières. Dans ce cas, il va contenir l'eau et protéger les terres des inondations.

Il fait un barrage. S'il fait un barrage, il doit le faire en amont des rivières pour se servir de cette eau comme réserve en cas de nouvelles inondations.

Il creuse un canal pour conduire l'eau jusqu'à la mer. Il détourne le trop plein d'eau vers la mer.

Il a une autre idée. Laquelle ? *Construire des maisons sur pilotis pour faire une cité lacustre ou aller construire des abris provisoires sur des hauteurs, etc.*

Dans tous les cas, il a besoin d'aide.

Il peut utiliser les moutons, cabris ou chevaux avec leurs qualités respectives ou de toutes autres personnes dont les maisons sont menacées...

Écrire le récit de ce que fait Lapin pour sauver les habitations des inondations. Montrer l'urgence de la situation et décrire la façon dont il s'y prend pour s'organiser et réagir à la situation. Proposer une fin qui se termine bien comme l'arrêt de la pluie et des dégâts peu importants par exemple.

Compère Lapin

page 14
Je relis et je comprends mieux

1



Relire le début de l'histoire page 48.

Maître Lion est prêt à donner du travail à Lapin mais pour l'obtenir, *Lapin doit lui apporter un litre de lait d'une vache sauvage, un samboura (un panier) de merles vivants, une griffe de tigre et une dent de caïman.*

Apprécier et commenter le contenu du contrat.

2

Lapin emploie la même méthode pour attirer l'attention des animaux : il se met derrière un arbre et fait semblant d'avoir une conversation avec quelqu'un sur chacun des défis ; l'interlocuteur imaginaire, bien sûr, ne croit pas Lapin qui lui prétend que ses amis vache, tigre et caïman l'aideront à satisfaire les exigences de Maître Lion. L'animal concerné entend la conversation et, bien entendu, va dans le sens de Lapin et lui donne ce qu'il cherche.

Lapin s'arrange pour flatter l'ego (orgueil, esprit de camaraderie...) de différents animaux dont il attend la remise de quelque chose leur appartenant en échange.

3 4

Certains animaux donnent d'eux mêmes ce que Lapin demande : *la vache et les merles.* La contrainte pour eux n'est pas forte.

Pour le tigre et le caïman, Lapin doit agrémenter sa ruse d'une seconde tromperie. Prendre une griffe à un tigre et une dent à un caïman n'est pas chose facile et il ne peut compter sur eux pour la donner d'eux-mêmes.

Lapin doit prendre au tigre et au caïman ce dont il a besoin parce cela touche à leur intégrité physique : cela peut par exemple être douloureux.

L'un et l'autre sont des animaux dangereux et Lapin ne veut pas prendre de risque.

5

S'aider d'un dictionnaire pour trouver la signification des mots inconnus.

Les animaux que Lapin rencontre sont certes spontanés, mais pas obligatoirement compréhensifs ni compassionnels dans la mesure où ils ne cherchent pas vraiment à aider ou plaindre Lapin.

Ils font surtout preuve de *crédulité* car ils croient à la mise en scène de Lapin.

page 15
Je joue avec la langue

6 7



Indiquer le type de phrases (déclarative – impérative – exclamative – interrogative) dans la première colonne du tableau puis la forme (affirmative ou négative) dans la seconde colonne.

	Type	Forme
Non, tu ne le feras pas ! [p. 48]	<i>exclamative</i>	<i>négative</i>
Si, je le ferai ! [p. 48]	<i>exclamative</i>	<i>affirmative</i>
Que parions-nous ? [p. 52]	<i>interrogative</i>	<i>affirmative</i>
Ne sens-tu rien ? [p. 53]	<i>interrogative</i>	<i>négative</i>
Viens chez moi. [p. 54]	<i>impérative</i>	<i>affirmative</i>
Enfin parions, au lieu de discuter ainsi ! [p.56S]	<i>impérative-exclamative</i>	<i>affirmative</i>
Je tiens le pari. [p. 56]	<i>déclarative</i>	<i>affirmative</i>
Lapin ne se le fit pas dire deux fois. [p.58]	<i>déclarative</i>	<i>négative</i>

On constate que la phrase : « Enfin parions, au lieu de discuter ainsi ! » est à la fois impérative et exclamative. On peut considérer dans ce type d'exemple que l'impératif prenne le pas sur l'exclamatif ; en effet, le verbe est à l'impératif mais l'utilisation d'un point d'exclamation est laissé à l'appréciation de l'auteur et a un caractère non obligatoire.

Je pense que... et toi ?



8 9 10

Lapin a rapporté à Lion ce que celui-ci lui a demandé mais Maître Lion ne lui donne finalement pas ce travail parce qu'il a peut-être considéré que Lapin avait bien rempli sa difficile mission et qu'il pouvait être dispensé de tout travail.

On peut penser qu'il a voulu que lapin apprenne à se surpasser et à donner le meilleur de lui-même en utilisant les qualités qui sont les siennes.

Faire d'autres hypothèses : Maître Lion se méfie de lapin et de sa fourberie et ne veut pas l'avoir auprès de lui, etc.



Texte 1

Les méthodes de Renart pour arriver à ses fins, ici pour attraper la mésange, sont similaires à celles de Lapin dans certains des récits de *La « Geste » de Compère Lapin*.

Décrire et commenter la tactique employée.

1

Pour obtenir un baiser de la mésange qui lui permettrait éventuellement de la capturer, Renart passe par l'intermédiaire d'un tiers ; en effet, il aurait promis (sous-entendu à quelqu'un) que le baiser ne pourrait lui être refusé. En engageant sa responsabilité, il pense faire pression sur la mésange.

Il lui dit qu'il a pris un engagement.

Remarquer l'agacement de la mésange : « *Je ne suis pas votre commère.* »

2

Relire la réponse de la mésange à la demande de Renart (lignes 5 et 6)

La mésange ne fait pas confiance à Renart.

Citer les réserves émises par la mésange : Renart a une réputation qui ne lui est pas favorable (« *si vous n'étiez ce que vous êtes* »). Elle fait allusion ensuite à ses tours et ses malices...

Dire ce qui se passe ensuite.

Expliquer pourquoi les soupçons de la mésange étaient fondés.

3

« *Cependant, voici des veneurs et des braconniers...* »

Renart oublie la mésange parce qu'il se sent menacé par l'arrivée des chasseurs et de leurs chiens.

Donner la signification du mot goupil.

Son objectif n'est plus de s'intéresser à la mésange mais plutôt d'échapper aux lévriers.

4

« *Demeurez, de grâce ! Je descends pour vous embrassez.* »

Noter l'ironie présente dans les paroles de la mésange sachant qu'elle ne court plus aucun danger.

La mésange insiste pour embrasser Renart parce qu'elle sait que cela ne pourra se faire puisque Renart est en train de fuir, poursuivi par les chiens.

Remarquer la façon dont Renart s'esquive et commenter la raison qu'il donne à sa fuite. Est-elle vraie ? Renart est-il franc ?

Texte 2

Ce conte s'inscrit dans la tradition du roi qui cherche à marier sa fille. Comme toujours, les prétendants sont nombreux et seul le plus malin parviendra à obtenir la main de la princesse. Lièvre sera l'heureux élu.

1

Celui qui veut obtenir la fille du roi en mariage doit traverser d'un seul coup de flèche le gros baobab qui se dresse sur la place du village.

S'interroger sur la faisabilité de l'épreuve en commentant la phrase : « *Le roi pensait ainsi garder toujours sa fille, car...* »

2 3

Le lièvre veut relever le défi. S'interroger sur ses motivations réelles.

Là où la force ne peut triompher, la ruse peut le faire. Le lièvre qui est le plus malin va élaborer un plan : *il va demander à Perce-bois de l'aider en échange de services rendus.*

Remarquer que le nom de l'ami du lièvre (Perce-bois) dit ce qu'il est censé faire ; il porte bien son nom.

Le lièvre fabrique une petite flèche et ferme de deux ouvertures avec de la toile d'araignée le trou que son ami aura percé au préalable de part en part dans le baobab.

Se demander pourquoi personne ne se douta de rien.

Il lui reste cependant à bien viser le trou, ce qu'il fait parfaitement.

4

L'exploit du lièvre est salué de tous : un cri d'admiration s'élève de la foule.

Le mot qui montre qu'aux yeux de tout le monde, le lièvre a accompli un véritable exploit est *admiration*.

Imaginer la fin de l'histoire.

page 18

ARRÊT SUR IMAGE



Benjamin Rabier est un illustrateur animalier du début du siècle, célèbre entre autres pour son dessin de « la vache qui rit ».

Rechercher des informations le concernant.

L'illustration est caractéristique de ce qui se faisait il y a près d'un siècle en matière de dessin.

Décrire le style graphique et la conception esthétique de l'illustration.

1 2

Le titre de l'illustration est : *Le Nouveau-Né*

Cette scène se déroule à l'extérieur près d'un étendoir sur lequel sèchent des vêtements d'humains.

Noter que les animaux qui apparaissent sur l'illustration en sont dépourvus.

3 4 5

Les animaux sont essentiellement *des lapins* ; il y a aussi *une oie et un chien*.

On compte *cinq lapins dont le nouveau-né*. Les animaux semblent *plutôt gentils* : ils ont pour la plupart le sourire et leur attention se porte sur le bébé lapin.

De cette illustration, se dégage *de la sérénité, du calme, de la tendresse*.

Justifier la cohérence des impressions dégagées avec le thème de l'illustration.

page 19

SURFER SUR LA TOILE



Lapins et lièvres apparaissent régulièrement dans des contes, des fables ou des livres de littérature de jeunesse. L'espièglerie est, semble-t-il, une attitude qui les caractérise. Se ressemblent-ils pour autant ?

Retrouver des titres de fables dans lesquels apparaissent les mots lapin et lièvre.

1 2

Retrouver et coller une photo de lapin et une photo de lièvre afin de bien distinguer la morphologie de chacun d'eux et de déterminer des différences physiques.

Les lièvres sont plus grands, avec une silhouette plus élancée et de grandes oreilles ; leur poils sont plus longs et noirs au sommet.

Les lapins naissent dans des terriers ; ils sont aveugles et nus et doivent attendre avant de sortir alors que le lièvre qui niche à l'air libre peut se déplacer et courir peu de temps après sa naissance.

3

Il existe de nombreuses sortes de lapins et de lièvres.

Le lapin de garenne : le lapin européen, de nom scientifique *Oryctolagus cuniculus* est répandu en Europe, en Australie et un peu partout dans le monde. Il est connu sous sa forme domestique et sa forme sauvage (lapin de garenne)

Vocabulaire : Trouver la signification du mot *garenne*.

Le lièvre variable : le lièvre variable (*Lepus timidus*) vit en zone froide. Son pelage change de couleur suivant les saisons (brun et gris en été, blanc en hiver). Il a un corps plus ramassé que le lièvre commun afin d'éviter les pertes caloriques par températures extrêmes ; ses pattes postérieures sont plus larges et ses oreilles plus courtes que son congénère européen.

4

Compéter le tableau :

	Nom du mâle	Nom de la femelle	Nom des petits
Pour le lapin	<i>lapin</i>	<i>lapine</i>	<i>lapereau</i>
Pour le lièvre	<i>lièvre</i>	<i>hase</i>	<i>levraut</i>

Vocabulaire : le mot *bouquin* désigne un lapin ou un lièvre mâle.

5

Seul le lapin peut être domestiqué. On élève le lapin pour sa viande et sa fourrure ; le lapin angora fait l'objet d'une attention particulière puisque les poils de sa fourrure sont appréciés pour la confection de vêtements. On trouve des races (lapins nains par exemple) qui peuvent supporter la vie en appartement et qui deviennent ainsi des animaux de compagnie.

Le lièvre est un animal sauvage qui ne peut se faire au manque d'espace et de liberté.

EXPRESSION ÉCRITE

Écrire un conte dont Lapin serait le héros en introduisant des animaux de pays encore différents (autruche – loup – kangourou...).

Quelle particularité est attachée à l'animal choisi ? Quelle thématique pourrait être choisie pour le conte à écrire ?

MUSIQUE ET DANSE

Écouter et apprendre à distinguer les différents types de musique dont il est question dans le lapin musicien : mazurka, valse, biguine... Déterminer des critères qui les caractérisent (rythme, sensations...)

Faire une ouverture sur d'autres types de musique des Caraïbes ou d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud. Classer par catégories différents morceaux(salsa, samba...). Dégager des points communs ou des différences.

Créer des rythmes à partir d'instruments à percussion ou d'objets détournés à cet effet.

Apprendre à danser la biguine.

LITTÉRATURE

Lire des contes de différents pays où apparaissent des animaux, personnages archétypiques. Repérer leurs caractéristiques et les comparer aux personnages de la geste de Compère lapin.

La tortue (Afrique)

La baleine (Grand Nord)

Le dragon (Chine)

L'ours, l'aigle (Amérique du nord), etc.

L'Accra de la richesse

de Patrick Chamoiseau



En mourant, **la mère de Ti-Zèb** lui laisse pour seul héritage **un accra**. Ti-Zèb quitte la région en emportant son seul bien. Après avoir marché longtemps, il arrive devant une maison et demande le gîte pour la nuit. Il insiste pour mettre son accra dans le poulailler, même si les gens de la maison lui disent que l'accra risque d'être mangé. Ce conte a **une structure de randonnée** : à chaque nouvelle rencontre, Ti-Zèb échange son bien contre un bien plus important. **Cette croissance progressive de la richesse** qu'il possède est à mettre en relation avec d'autres éléments du récit comme la taille des habitations et la vieillesse des arbres.

Le personnage de Ti-Zèb rappelle **le personnage traditionnel des contes créoles Ti-Jean**. Pauvre et démuné au début du conte, dans **un extrême dénuement**, Ti-Zèb parvient par **la ruse**, en bernant les victimes qui l'accueillent avec générosité à faire fructifier son pauvre pécule jusqu'à la fortune. Malgré toutes ses exactions, le conte rend le personnage de Ti-Zèb **sympathique**, tant par sa débrouillardise que par son esprit d'à propos et sa lutte pour la réussite. Le rythme imprimé au texte par **Patrick Chamoiseau**, son usage de la langue créole et d'images poétiques, confère à ce conte **une musicalité** que les élèves prendront plaisir à découvrir.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Première partie

page 22

Je relis et je comprends mieux



1 2

La vieille négresse, mère du personnage, meurt « en désespoir » car, après avoir travaillé toute sa vie dans les champs de canne à sucre, ce qui est un travail difficile et éprouvant, elle n'a rien à léguer à son unique fils sinon un accra, ce qui témoigne de son extrême misère. Cet accra n'est même pas chaud, l'accra chaud est meilleur et donc « de plus haute valeur ». Cette comparaison permet à l'auteur d'insister sur le peu de valeur du lég.

Le personnage principal est donc très pauvre, tout en bas de l'échelle sociale.

3 4

Le fils, Ti-Zèb, après avoir veillé sa mère, l'avoir enterrée et fait dire une messe, quitte la région, son accra enveloppé bien comme il faut dans une feuille de bananier. Il préserve son bien et mange une goyave quand il a faim. Il considère son accra avec beaucoup d'attention, comme *un être vivant*, en le personnifiant, puisqu'il le fait dormir dans un poulailler.

On recopiera la phrase de la page 62 :

« Lui ajouta que son accra ne pouvait dormir que dans un poulailler ».

ou : « Puis il précisa : *Sé labitid li, pon poul ké modey* (C'est de son habitude.) »

5

Les gens de la maison sont inquiets pour l'accra, ils pensent qu'il va être mangé par les poules ou gobé par les dindons. Ti-Zèb les rassure : il est trop rassis, il a l'habitude... puis il va lui-même manger l'accra, bienheureux qu'aucune poule ne l'ait becté avant lui.

Il réveille ensuite la maisonnée en se plaignant et fait un grand cirque. Pour ne pas avoir d'ennuis, les gens de la maison lui offrent un beau coq en échange.

Il était *prévisible* que l'accra soit mangé, et Ti-Zèb le savait bien. Il abuse de la crédulité de ses hôtes pour faire fructifier son seul capital, le coq ayant davantage de valeur bien sûr que l'accra.

page 23

Je dis, je joue un passage



6 7

Dans la phrase : « Il marcha, démarcha, trimarcha, prit la marche en petits lots pour la multiplier, tant il en avait besoin pour aller vent-devant », on trouve deux verbes construits à partir du verbe marcher : *démarcher* et *trimarcher*, ce dernier verbe étant une invention de l'auteur (néologisme).

8 9 10

On retrouve encore le radical du verbe marcher dans le nom commun, *la marche*. Ces répétitions sont utilisées pour faire ressentir au lecteur le temps passé par Ti-Zèb à marcher et cadence la phrase au rythme de la marche.

Je joue avec la langue



11

Pour montrer que la maison est haute, *l'auteur lui fait correspondre la taille d'un arbre vieux de trente ans.*

12 13

Ce type d'expression est *une comparaison* : la maison est aussi haute qu'un arbre de trente ans.

Faire imaginer d'autres comparaisons pour montrer que la maison est très haute : *haute comme une petite colline, comme un immeuble de trois étages, comme deux girafes perchées l'une sur l'autre, comme...*

page 24

Je choisis un texte à écrire



14

De l'histoire racontée au dialogue.

Le passage de la page 62 raconte la première rencontre entre Ti-Zèb et des gens chez qui il va demander l'hospitalité. :

Dans ce passage une phrase est prononcée directement par Ti-Zèb, que l'on repère *grâce à la ponctuation du discours direct, les guillemets* : « Sé labitid li, pon poul ké modey ».

15 16

D'autres paroles dans cet extrait sont rapportées indirectement comme dans la phrase :

« Lui, ajouta que son accra ne pouvait dormir que dans un poulailler. »

Réécrire cette phrase au style direct : « *Mon accra ne peut dormir que dans un poulailler* », en faisant remarquer les modifications de personne et de temps.

Faire transformer d'autres phrases par les élèves, la première, la seconde, la quatrième, la cinquième etc. ; puis réécrire l'intégralité sous la forme d'un dialogue.

17

Ti-Zèb arriva devant une maison haute comme un arbre de trente ans et s'adressa aux gens qui s'y trouvaient :

– « Bonjour, puis-je dormir chez vous ? »

– Oui, oui, répondirent-ils.

– L'accra que j'ai avec moi ne peut dormir que dans un poulailler.

– Les poules vont le manger, les dindons le gober, s'inquiétèrent-ils.

– Mon accra est rassis, dur comme pain du même genre, aucun bec ne s'y risquerait, les rassura-t-il. Puis il précisa, c'est de son habitude, aucune poule ne le touchera. »

Dans cet exemple, on a utilisé des phrases incisives, mais il est possible d'écrire ce dialogue sans, ou par exemple en mettant le nom des personnages (Ti-Zèb, les gens) devant chaque phrase.

page 25

La dispute

18 19

Pour pouvoir troquer son bien contre un bien plus important, Ti-Zèb provoque une dispute. Ainsi, il fait « un grand cirque » pour que toutes les personnes aux alentours puissent l'entendre. Il joue la comédie en pleurant, « une rivière dans chaque œil » et en s'arrachant les cheveux, montrant une douleur excessive.

Il n'est évidemment *pas sincère* puisque c'est lui-même qui a fait en sorte que son accra puisse être mangé et, de plus, les lecteurs savent qu'il l'a mangé lui-même.

20

Écrire ce qu'il peut dire aux gens :

Faire preuve de son malheur : Mon accra, mon accra...

Expliquer ce qui s'est passé : Ces maudits coqs l'ont mangé.

Menacer les gens : je vais me plaindre aux gendarmes.

Proposer une transaction : obtenir un coq en échange.

Insister sur l'exagération des propos de Ti-Zèb.

Je pense que ... et toi ?



21 22

Au début de ce conte de randonnée, Ti-Zèb ne possède *qu'un accra qui est rassis* ; à la fin de ce premier passage, il a obtenu *un beau coq* en échange.

23

Ti-Zèb se débrouille pour faire le plus de bruit possible en exagérant sa douleur pour rameuter tout le voisinage. Devant ces cris, les gens de la maison cèdent car ils ne veulent pas de scandale chez eux.

24

Ti-Zèb profite de la crédulité de ses victimes qui l'accueillent généreusement. Il fait croire que son accra a été mangé par les animaux des gens pour acquérir un bien de valeur supérieur en échange. Les gens ne lui donnent pas raison mais veulent éviter les ennuis.

Deuxième partie

page 26

Je relis et je comprends mieux



1

Ti-Zèb reprend sa route « De chemin en chemin, il fit son petit chemin... » et fait d'autres rencontres. Compléter le tableau à l'aide des pages 66-68-70 afin de repérer la structure de la randonnée.

	page 66	page 68	page 70
Où arrive Ti-Zèb ?	<i>Devant une maison haute comme un arbre de cinquante ans.</i>	<i>Devant une maison haute comme un arbre de soixante ans.</i>	<i>Devant une maison haute comme un arbre de cent ans.</i>
Que possède-t-il ?	<i>Un coq</i>	<i>Un bélier</i>	<i>Un mort</i>
Que se passe-t-il pendant la nuit ?	<i>Ti-Zèb tord le cou à son coq.</i>	<i>Ti-Zèb brise le cou de son bélier.</i>	
Comment réagit-il au matin ?	<i>Il fait croire que son coq a été écrasé par un bélier. Il pousse des cris d'égorgeement.</i>	<i>Il fait croire que son bélier a été écrasé par un bœuf. Il tombe dans les plaintes dès le lever du jour.</i>	
Avec quoi repart-il ?	<i>Un bélier</i>	<i>Un bœuf</i>	

2 3

On retrouve plusieurs éléments identiques :

– L'arrivée devant une maison,

– Pendant la nuit Ti-Zèb met à exécution son plan en se débarrassant de son bien.

– Il réveille ses hôtes au matin par de grands cris de désespoir.

– Il se fait remettre en échange du bien perdu un bien de valeur supérieur.

La progression de la richesse de Ti-Zèb est marquée par la valeur des animaux qu'il possède : un coq, puis un bélier, puis un bœuf ; ainsi que par la grandeur des maisons où il arrive : grande comme un arbre de cinquante ans, puis de soixante ans et enfin de cent ans.

4

Ce que l'on ne sait pas à la fin de la page 70, c'est pourquoi Ti-Zèb a échangé son bœuf contre un petit mulâtre mort qu'il fit passer pour son frère.

page 27

Je dis, je joue un passage 

5

Entourer la plainte prononcée par Ti-Zèb :

Mon bélier mon bélier
Ti lanni yo ! ti lanni !

6

L'expression « *et nia, nia, nia...* » n'a pas véritablement de sens, elle traduit les *jérémiades* sans fin de Ti-Zèb.

7

Dans la dernière phrase, *l'auteur* intervient directement dans le texte. Il fait part au lecteur de son amusement et le prépare à la suite : ceci n'est rien, Ti-Zèb va encore faire bien mieux.

8

Dire le texte en faisant apparaître clairement ses parties : plaintes de Ti-Zèb, réaction des citoyens de la maison, aparté du narrateur.

Je joue avec la langue 

9 10

Comparer le texte suivant avec l'illustration de la page 71. La maison représentée n'a évidemment pas autant de fenêtres (on en compte cependant une quinzaine sur la façade).

La description qui est faite de la maison n'est pas réaliste : elle exagère différents éléments de la maison afin de montrer la richesse de l'homme qui l'habite.

11

À partir de ce constat, décrire en deux ou trois phrases l'habitation « *d'un monsieur à richesses* » : sa maison peut avoir cent portes, cinq cents escaliers, être entourée d'un jardin grand comme une forêt ...

page 28

Je choisis un texte à écrire 

Un grand cheval à la crinière blanche

Ajouter un épisode à ce conte de randonnée avant la chute de l'histoire en réutilisant la structure découverte dans la rubrique *Je relis et je comprends mieux*. Le cheval est ici considéré comme un bien supérieur au bœuf.

12 13

Ti-Zèb peut arriver devant une maison haute comme un arbre de mille ans. Il demande à dormir chez les gens qui habitent là et fait dormir son bœuf dans l'écurie.

14

Comme à l'accoutumée, Ti-Zèb va briser le cou de son animal pendant la nuit et réveille la maisonnée par ses cris et ses plaintes.

15 16

Pour éviter le scandale, les gens lui donnent un magnifique cheval à crinière blanche.

Écrire ce nouvel épisode en respectant bien l'ensemble de ces étapes du récit. Reprendre des expressions de l'auteur dans le texte imaginé afin qu'il puisse bien s'insérer dans le conte.

page 29

La fin de l'histoire

17 18

Le monsieur à richesses, comme les autres victimes de Ti-Zèb, lui propose un dédommagement. Mais ici il le laisse choisir. L'auteur intervient une nouvelle fois directement pour interpeller le lecteur : « Ô, que croyez-vous que Ti-Zèb demanda : la maison ou une fille comme épouse ? »

Le but de Ti-Zèb étant la richesse et son ascension sociale, on peut penser que c'est la fille du monsieur à richesses qu'il a choisi d'épouser.

19

Écrire la fin de l'histoire demeurée en suspens en quelques lignes.

Je pense que... et toi ? 

20

La dernière phrase du texte : « En tout cas, moi, à l'heure des voyages, j'ai toujours un accra bien au fond de ma poche. »

[page 74] ; est prononcée par *le narrateur*.

21 22

Ce qui l'amène à se comporter de cette façon c'est évidemment la façon dont Ti-Zèb est devenu riche (tout du moins on le suppose) en ne possédant au départ qu'un accra rassis.

Ce conte n'est pas très moral puisque Ti-Zèb abuse des gens qui l'accueillent généreusement, mais sa débrouillardise le rend au final sympathique. Cette histoire n'est pas véritablement à prendre au sérieux.

pages 30 et 31

DES TEXTES EN RÉSEAU



Texte 1

Jean le Veinard est un conte des frères Grimm. Comme *L'Accra de la richesse*, c'est un conte de randonnée. Jean le Veinard, après avoir servi son maître pendant sept ans, rentre chez lui et va rencontrer, au gré de son voyage, différents personnages avec lesquels il échangera son bien.

1

L'extrait présenté correspond au tout début du conte. Jean demande son salaire à son maître afin de s'en retourner chez sa mère. Son maître est content de lui car Jean l'a servi fidèlement et honnêtement et il lui remet un lingot d'or. Au début de l'histoire Jean se retrouve donc riche.

2

Jean se met en chemin en portant son lingot d'or aussi gros que sa tête sur l'épaule. Il rencontre un cavalier dispos et joyeux qui s'en vient au trot sur son cheval. Jean va échanger son lingot contre ce cheval. Il voit quatre avantages à aller à cheval :

On est assis comme sur une chaise.

On ne se cogne pas aux pierres.

On économise ses chaussures.

On avance sans s'en apercevoir.

Au contraire le lingot de Jean le force à courber la tête et lui écrase l'épaule.

3

Il n'est évidemment pas gagnant dans cet échange, car un lingot a davantage de valeur qu'un cheval. La proposition du cavalier n'est pas une proposition honnête et Jean n'y trouvera avantage qu'à court terme.

4

Au cours de sa route, Jean va rencontrer d'autres personnages possédant un objet qu'il va désirer dans l'immédiat (une vache pour avoir du lait et calmer sa faim, puis un cochon, une oie, une pierre à meule pour aiguiser les couteaux, qu'il fera tomber dans un puits...).

5

Ce conte a la même structure que *L'Accra de la richesse*, une randonnée, une rencontre et un échange de la chose possédée pour une autre. Mais ici, au lieu de s'enrichir, Jean le Veinard s'appauvrit au fur et à mesure de l'avancée jusqu'à se retrouver sans rien et parfaitement heureux ainsi.

Texte 2

L'auteur, Patrick Chamoiseau, évoque ses souvenirs d'enfances en Martinique et les dures règles de l'école primaire autrefois où il était interdit de parler créole.

1

Le narrateur se sent « comprimé » à l'école et s'ouvre comme un parapluie une fois dehors, dans la rue qui devient une plus grande école encore. Il ne sent donc pas à l'aise à l'école qui demeure étrangère aux choses intérieures qui le touchaient.

2 3

À l'école, les enfants n'ont pas le droit de parler créole, ils doivent utiliser exclusivement des mots français. Le maître, dans le paragraphe central du texte, donne trois exemples de mots créoles qu'il ne veut plus que les enfants utilisent :

Des titiris : des alevins

Etre sans-sentiment : ne pas avoir d'amour propre

Terboliser : agacer

On remarquera que les mots créoles peuvent être complètement différents des mots français ou bien utiliser les ressources de cette langue pour créer de nouveaux mots comme dans le second exemple.

4 5

Pour qu'il devienne plus intelligent et réussisse en classe, la mère de l'auteur lui cuisine de délicieuses cervelles d'agneau. Noter la cocasserie du procédé.

Le jeune garçon sent les effets de cette « cuisine » et a l'impression de devenir plus intelligent, sa mère voit également croître l'intelligence de son fils. Seul le maître semble ne se rendre compte de rien. Demander aux élèves si la réaction du maître leur paraît normale ?

page 32

ARRÊT SUR IMAGE



L'Accra de la richesse est une histoire qui a été aussi illustrée par William Wilson dans l'album intitulé, *Le commandeur d'une pluie*. Cet illustrateur, togolais d'origine, après des études de philosophie et d'ethnologie, décide de se consacrer à la peinture. Il a illustré des livres de jeunesse et a réalisé 22 tableaux pour l'édition du

cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Décrire le style graphique et la conception esthétique de l'illustration.

1 2

L'illustration est réalisée à partir d'un assemblage de papiers découpés de différentes couleurs et représente quatre personnages. Sur la droite se trouve le personnage principal du conte, Ti-Zèb. Il gesticule et est en train de crier.

Les trois personnages sur la gauche ont une mine défaite, ils paraissent assommés par le flot de paroles de leur interlocuteur.

3 4 5

La technique du papier découpé permet ici de styliser les personnages et leurs actions. Les cris de Ti-Zèb sont matérialisés par une douzaine de triangles de différentes taille jaillissant de la bouche grande ouverte du personnage.

Dans le visage de Ti-Zèb d'autres éléments sont projetés des yeux, une rivière des larmes et un triangle d'une autre couleur symbolisant peut-être la colère.

L'illustration de la page 67 du *Bibliobus Les Antilles* pourrait lui correspondre. On y voit Ti-Zèb, les bras levés au ciel, la bouche grande ouverte, criant et pleurant.

Choisir une autre scène du conte et l'illustrer à l'aide de la technique des papiers découpés.

page 33

SURFER SUR LA TOILE



Patrick Chamoiseau est né le 3 décembre 1953 à Fort-de-France en Martinique, dans les Antilles françaises. Il fait d'abord des études de droit et d'économie en France métropolitaine avant de retourner en Martinique.

Avant d'écrire son tout premier roman en 1986, il a d'abord été un travailleur social.

Il s'intéresse beaucoup à la culture de son île natale et à la langue créole qu'on lui avait interdite de parler à l'école. C'est pourquoi notamment il a écrit un recueil de contes créoles : *Au Temps de l'antan* ou encore, *Le Commandeur d'une pluie*.

Avant son premier roman, il avait déjà publié une pièce pour enfant : *Maman Dlo contre la fée Carabosse* (1981).

Patrick Chamoiseau a aussi écrit des romans (*Chroniques des sept misères*, *Solibo magnifique*, *Texaco*, *Un Dimanche au cachot*), une autobiographie (*Antan d'enfance*, *Chemin d'école*, *A bout d'enfance*), des essais (*Éloge de la créolité*, *Écrire en pays dominé*), des scénarios de film (*Biguine*, *L'Affaire Alikér*).

Il a reçu le prix Goncourt, le prix le plus prestigieux de littérature française, pour son roman *Texaco* en 1992. Ce roman raconte la vie de trois générations de Martiniquais, sous l'esclavage, puis à l'époque de la migration vers la ville (l'Enville) puis enfin à l'époque actuelle et retrace ainsi l'histoire de la Martinique depuis le 19^e siècle à travers sa « petite histoire ».

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

DIRE

La structure de randonnée du conte se prête à sa mise en voix par les élèves et permettra de mettre en valeur le caractère facétieux du

texte et de faire sentir l'augmentation progressive de la richesse de Ti-Zèb.

Pour cela on repèrera notamment :

- La valeur croissante des animaux échangés, la taille des habitations comparée à celles d'arbres de plus en plus vieux.
- Les répétitions du texte : « *il manda le dormir* », « *dans le matin de la nuit* », « *se glissa jusqu'à... lui brisa...* »
- Les interventions du narrateur qui interpelle le lecteur (pages 68, 72, 74)
- Les images poétiques utilisées par l'auteur : « *jeunesse perdue dessous les cannes* », « *marcha, démarcha, trimarcha...* », « *au mitan* », « *le matin de la nuit* », « *becté* », « *une rivière dans chaque œil* », « *scandales à gros nègres* », « *le petit sirop de l'ultime sommeil* ».

HISTOIRE / ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ :

Une phrase du texte à la page 70 : « *Il s'agissait d'un petit mulâtre mort du chagrin d'avoir une mère négresse.* » posera certainement une difficulté de compréhension aux élèves. Qu'est-ce qu'un mulâtre ? Pourquoi le fait d'avoir une mère négresse peut-il lui avoir donné autant de chagrin ?

À partir de ces questions, il est possible d'aborder l'histoire du peuplement des Antilles, l'importance qu'a eue dans le passé la désignation des personnes selon leur couleur de peau dans les Antilles, mais aussi dans le Sud des États-Unis ou au Brésil (nègre, métis, mulâtre, chabin, câpre, quarteron, blanc-béqué...) et éventuellement la relation entre couleur de peau et statut social au 19^e siècle ou au début du vingtième siècle.

Manman d'lo et Ti-Coco

de Renée Maurin-Gotin



L'histoire des Antilles, quelque part douloureuse par son passé colonial mais aussi riche des nombreuses influences ethniques, s'est construite dans les couleurs de la diversité. C'est dans cette diversité que les contes antillais trouvent leurs origines.

Ils prennent souvent la forme d'aventures empreintes de merveilleux et de mystère ; Manman d'lo et Ti-Coco est **un conte fantastique** dont le thème essentiel « **manger pour vivre** », bien que grave, est traité avec pudeur et poésie.

Qui de Manman d'lo ou de Ti-Coco est le personnage principal ? Si Ti-Coco est bien réel, Manman d'lo , personnage traditionnel de la sirène est insaisissable. Elle prend l'apparence d'animaux en tous genres. Parfois cruelle, parfois moqueuse, elle accompagne et guide Ti-Coco dans sa recherche de nourriture. Qui est-elle vraiment ?

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de deux semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

1^{re} partie

page 36

Je relis et je comprends mieux



1

Relire les quelques premières lignes de la page 77 du livre.

Manman d'lo est présentée au début de l'histoire comme quelqu'un qui n'est *ni gentille, ni accueillante*.

Elle est sans pitié avec ceux qui osent venir sur le bord de l'eau car elle considère ou du moins imagine qu'il lui appartient, ce qui modère quelque peu la réelle appartenance de ces terres. Est-ce vrai ?

Expliquer l'expression *être sans pitié* et *s'exposer à ses méfaits*, puis donner des exemples de représailles possibles sur quelqu'un qui s'introduit sur un territoire qui n'est pas le sien.

S'interroger et se documenter sur la notion plus large de violation de domicile.

Remarquer que nous ne sommes pas dans la réalité puisqu'on parle d'un *endroit magique et inquiétant*.

2 3

Relire la présentation du personnage Ti-Coco de la page 78.

Relever deux extraits de phrases qui montrent que Ti-Coco souffre de la faim.

« *je veux dire le ventre creux !* » et « *prêt à aborder ce nouveau jour sans pain.* »

Donner les effets que la faim produit sur Ti-Coco :

Il ressent des picotements au niveau du nombril. La faim provoque des spasmes et des douleurs au niveau du ventre. Il essaie de se

convaincre que cela n'est pas dû à la faim mais à des vers intestinaux.

Il chante une chansonnette. Ce n'est pas un effet direct de la faim mais pour lui une façon de se donner du courage, de voir les bons côtés de la vie et d'oublier autant que cela soit possible la faim qui le tenaille.

Il voit des choses étranges et magiques. La faim provoque des hallucinations.

4

Ti-Coco essaye de viser une grive avec son lance-pierres mais la rate. Il prend la grive pour Manman d'lo et pense l'entendre parler et se moquer de lui. Il s'interroge alors :

« De la magie ? » [page 83]

Ti-Coco se pose cette question parce qu'il pense avoir vu et entendu l'oiseau parler alors qu'il sait pertinemment qu'un oiseau ne parle pas. Cela ne peut être que magique.

Retrouver l'expression qui montre que Ti-Coco connaît une défaillance provoquée peut-être par son état de faiblesse dû à la faim : « *Un vertige le surprend, lui fait perdre l'équilibre...* » Ceci pourrait expliquer les visions qu'il semble avoir.

page 37

Je choisis un texte à écrire

5 6



En habits de fête

Décrire la tenue vestimentaire de Ti-Coco en s'aidant de la page 78 et de l'illustration.

Il est habillé de façon très sommaire puisqu'il porte uniquement *un chapeau de paille et une culotte à bretelles*.

Imaginer Ti-Coco en habits de fête et le décrire habillé ainsi de la tête aux pieds.

Proposer des habits colorés ainsi que les accessoires qui vont avec (ceinture – foulard – collier – etc.).

Par exemple penser à lui fournir un nouveau chapeau avec un ruban, une chemise blanche, à fleurs ou colorée, un collier en métal et un bracelet d'argent, un pantalon en toile avec ceinture, des sandales ou chaussures fermées en toile ou en cuir, etc.

Proposer des couleurs appropriées. Le dessiner ainsi vêtu et colorier.

page 38

7 8 9

Bien visée !

La grive mérite une bonne leçon.

Dans l'histoire, elle est *moqueuse*.

Imaginer que Ti-Coco touche la grive d'une pierre sans la tuer et lui donne ainsi une bonne leçon.

Indiquer comment Ti-Coco s'y prend pour toucher la grive. S'approprier et écrire une version de la technique utilisée par Ti-Coco.

Paf ! La grive, bien visée : Ti-Coco qui est passé maître de viser les oiseaux en plein vol cale son code sur le tronc d'un arbre, ferme un œil pour bien cibler l'objectif, tend les bandes de caoutchouc et tire légèrement à côté de façon à anticiper le déplacement en vol de l'oiseau et de toucher un point non vital. La grive est déséquilibrée et tombe à terre. Bien fait !

Écrire dans la bulle la réaction de la grive qui n'est autre que Manman d'lo.

Montrer ce que ressent la grive : de la colère, des regrets, de la rancœur, etc. Fait-elle des menaces ? Veut-elle s'expliquer et se justifier ? Demande-t-elle de l'aide ? Veut-elle se faire plaindre ? etc.

page 39

Je joue avec la langue 

10

Relire le début de la page 78 et commenter la phrase :

« C'est l'inconnu, bien connu pourtant ! »

Ti-Coco est inconnu parce qu'il n'a ni parent, ni famille et on ne sait d'où il vient ; il n'a donc ni identité véritable, ni état civil.

Il est bien connu parce qu'il côtoie des gens et vit en société malgré la solitude dont il souffre.

Une deuxième lecture de la phrase pourrait ne pas faire référence à Ti-Coco mais à l'organisation de sa vie routinière et sans avenir.

11 12

Entourer l'adjectif que l'on peut à la fois attribuer à Ti-Coco et l'employer dans une phrase comme celle du texte.

Essayer d'employer chacun des adjectifs (*impossible, important, incroyable, incapable*) dans la phrase du texte avec l'adjectif privé du préfixe *im*. Cela ne fonctionne pas pour *impossible, important, incroyable* mais cela est possible pour *incapable*.

Compléter la phrase avec l'adjectif et son contraire.

C'est l'*incapable* bien *capable* pourtant !

S'amuser à construire les autres phrases avec les autres adjectifs et expliquer les difficultés rencontrées.

Je dis, je joue un dialogue 

13 14 15

Relire la chansonnette des pages 84 et 85.

Expliquer et commenter le thème de la chanson.

Le premier paragraphe est chanté par Ti-Coco, sous l'effet de la faim, et le second paragraphe est chanté par le gro-ka.

Apprendre et dire ce texte sur un ton chantant comme une poésie

Prendre une voix plus grave et plus sourde pour le second paragraphe.

Je pense que... et toi ? 

16

Ti-Coco souffre de la faim et n'a ni nourriture ni argent pour s'en procurer.

« Il passe son temps à roder autour des cardets des pêcheurs, ou sur les roches aiguisées, avec l'espoir de quelque aumône ! »

Il porte alors un jugement sans complaisance sur le monde qui l'entoure et dénonce le manque de solidarité des plus riches envers ceux qui n'ont rien :

« Mais aujourd'hui, est-ce que quelqu'un donne quelque chose à quelqu'un ? » [page 80]

Cette phrase fait référence à la *générosité* et à la *charité* qui est un sentiment plus compassionnel.

2^{de} partie

page 40

Je relis et je comprends mieux 

1

Chacune des interventions de Manman d'lo est empreinte de provocation, d'ironie, de cruauté quelquefois mais aussi d'un semblant d'aide et d'attention. La phrase : « *Cherche et tu trouveras !* » que Manman d'lo prononce à chacune de ses apparitions est semble-t-il dite pour stimuler et encourager Ti-Coco à continuer ses recherches, à persévérer, même si la façon dont elle s'y prend n'est pas très délicate.

2

Lors de ses quatre rencontres avec Ti-Coco, Manman d'lo apparaît sous différentes formes.

1 ^{re} fois	2 ^e fois	3 ^e fois	4 ^e fois
une grive	<i>un bernard-l'ermite</i>	<i>une guêpe</i>	<i>une grive (à nouveau)</i>

Remarquer que Manman d'lo reprend l'apparence de la grive après celle de la guêpe.

3

Ti-Coco n'a aucune confiance en lui, il se sent misérable.

« *il n'a plus qu'une envie* » : [page 88] « *jeter son petit corps si maigrelet dans cette grande bleue, qui est toute prête à le reconforter.* »

Il a envie de mettre fin à ses jours pour soulager ses souffrances en se jetant dans l'océan.

4

Manman d'lo revient une nouvelle fois et empêche Ti-Coco de se tuer, non en le rassurant et en le reconfortant mais en le culpabilisant, sous-entendant que sa tentative de suicide serait vouée à l'échec.

Noter l'emploi de l'adjectif *méchante* pour qualifier la grive ; cela confirme la méthode peu généreuse utilisée par Manman d'lo pour agir sur le comportement de Ti-Coco. Elle emploie la méthode dure pour obliger Ti-Coco à trouver de la nourriture, malgré lui.

5

Ti-Coco persiste cependant dans son idée d'en finir avec la vie : *Il est désespéré et veut s'enterrer.*

Son action ne sera pas vaine puisqu'il va découvrir un crabe et il pourra enfin se nourrir.

Remarquer que c'est lorsqu'il est dans un état désespéré qu'une solution apparaît.

S'interroger sur ce que Ti-Coco a trouvé : a-t-il trouvé uniquement de la nourriture ?

page 41

Je choisis un texte à écrire



6 7 8

Du crabe en chanson

Écrire une chanson qui raconte la découverte du crabe dans le sable et la façon dont se termine l'histoire.

Indiquer les idées dans l'ordre chronologique en s'aidant de l'histoire. Ti-Coco creuse dans le sable. – Il sent quelque chose de résistant. – Il gratte, il fouille, il creuse. – Il trouve une boîte triangulaire. – Il jette un coup d'œil dans l'orifice. – Il voit un crabe gris. – Il va le faire cuire, le manger et ne plus avoir faim.

Résumer ces idées de la façon suivante : il creuse dans le sable, trouve un crabe dans une boîte, décide de la manger pour ne plus avoir faim. Écrire les paroles de la chanson en tenant compte de l'histoire et en l'interprétant :

Dans le sable Ti-Coco a creusé,
En peu de temps, une boîte a trouvé,
Par le bruit pas du tout impressionné
Car un crabe tout au fond se cachait.
Enfin ! Je vais pouvoir me régaler...
« Plus jamais faim ! » se dit Ti-Coco
Merci quand même à Manman d'lo...

Mettre un air sur ces paroles et chanter et fredonner la chanson qui vient d'être écrite. On peut s'inspirer d'air connu.

page 42

9 10

A Manman d'lo

« Mais les paroles de la Manman d'Io restent gravées dans sa mémoire ! »

Imaginer que Ti-Coco s'adresse à Manman d'lo.

Manman d'lo a fait preuve de méchanceté mais le résultat est à la hauteur de ses espérances puisque Ti-Coco saura à l'avenir trouver de la nourriture. La fin justifie-t-elle les moyens ?

Va-t-il la remercier ou au contraire lui reprocher sa méchanceté ? S'il la remercie, il va reconnaître que son attitude était utile et qu'elle a bien fait de le stimuler de cette façon.

Mais on peut aussi dire : tout ça pour en arriver là !

S'il lui fait des reproches sur sa méchanceté, c'est qu'il considère qu'elle aurait pu l'accompagner autrement et user d'autres méthodes, comme par exemple l'aider à trouver du travail pour lui permettre d'acheter de la nourriture...

Écrire les paroles de Ti-Coco à Manman d'lo en tenant compte du choix effectué : d'un côté de la compréhension, de la reconnaissance et du pardon, de l'autre côté de l'amertume, de la colère même, des reproches et de la rancune.

Écrire au présent. Faire plusieurs phrases et mettre la ponctuation qui convient.

Je dis, je joue un passage



11 12 13

Les gendarmes du littoral sont les rochers. Ils défendent les limites

de l'île aux endroits où elles ne sont pas encore réduites en poudre jaune.

Ils sont là pour rendre les accès à l'île difficiles.

Remarquer la toute relativité de leur action exprimée par la locution « en principe ». Dire qui sont les agresseurs ainsi que leur comportement : les vagues s'opposent aux rochers, les harcèlent, les font reculer et leur manquent même de respect (elles leur crachent au visage).

Expliquer ce qu'est l'érosion du littoral et la façon dont se déroule ce phénomène.

14

Donner un titre à ce passage.

Ce passage à un caractère poétique ; c'est presque (s'il n'avait pas si faim) une trêve dans la souffrance de Ti-Coco. Ti-Coco est face à la mer et a une vision des choses que lui seul peut avoir : il est fait allusion à son sens de la perception et à sa sensibilité.

Dans ce passage la mer, les rochers sont personnifiés : ils s'opposent et se combattent un peu comme le fait Ti-Coco face à la faim. L'action de démolition est impitoyable et inévitable.

Construire un titre à partir de ces idées et de l'interprétation du texte : Promenade en bord de mer – Face à la mer – Un moment de répit – Rêveries – L'œuvre du temps – Inexorablement – etc.

page 43

Je joue avec la langue



15 16

« Enfin, se dit-il ! Je vais pouvoir tromper ma faim ! »

Dans son sens propre le verbe *tromper* signifie *mentir* ou *dissimuler la vérité* pour abuser de la confiance de quelqu'un. On est censé tromper quelqu'un d'autre donc différent de nous.

Ici Ti-Coco trompe sa propre faim, donc se trompe lui-même. Il essaie de se convaincre que ce qu'il vient de découvrir, en l'occurrence un bernard-l'ermite, va lui permettre de croire qu'il n'aura plus faim après l'avoir mangé.

Or cela n'est pas vrai car ce seul crustacé ne peut lui permettre de se rassasier, tout au plus de lui donner l'eau à la bouche. Ti-Coco aurait bien sûr encore faim après avoir mangé le petit animal. Il trompe donc sa faim car, pour lui, rien ne va changer, sa faim va persister quoiqu'il arrive...

Noter l'emploi du futur (*aura*) dans la question car Ti-Coco se projette dans le futur, il pense qu'il va le manger alors que le conditionnel est davantage de circonstance (*aurait*) parce que cela ne se fera peut-être pas.

17 18

Il faut distinguer la faim dictée par le rythme chronobiologique de l'organisme qui est une envie de manger à un moment donné et qui, si elle n'est pas assouvie, est sans conséquence pour la santé, de la faim liée à la sous-alimentation qui a, elle, un caractère régulier et met la vie en danger ; c'est de cette faim dont souffre Ti-Coco.

Manger jusqu'à ne plus avoir faim se dit manger à satiété.

Certains verbes peuvent s'employer pour désigner cette idée, en rapport avec ou non le mot faim : *comblé* – *se rassasier* – *satisfaire*.

Attention : *avaler* fait plutôt référence à une action sur un aliment lorsqu'il est dans la bouche.

Employer les verbes en question dans une phrase construite quasiment à l'identique.

« Enfin, se dit-il ! Je vais pouvoir *combler* ma faim ! »
 « Enfin, se dit-il ! Je vais pouvoir *me rassasier* ! »
 « Enfin, se dit-il ! Je vais pouvoir *satisfaire* ma faim ! »
 On constate que le verbe *se rassasier* équivaut à dire *combler sa faim* et *satisfaire sa faim*.

Expliquer la nuance sémantique qu'exprime le verbe *se rassasier* par rapport aux deux expressions contenant le mot *faim*.

Je dis, je joue un dialogue

19 20 21

« Ainsi la nourriture de Ti-Coco était à sa portée et il ne le savait pas. »

Manman d'lo a permis à Ti-Coco de trouver de la nourriture (le crabe) ainsi que la façon de s'en procurer (le piège).

Revenir sur la démarche de Manman d'lo.

On peut penser, malgré la méthode employée, qu'elle voulait vraiment l'aider. Ses paroles répétitives « *Cherche et tu trouveras !* » semblent l'indiquer. Elle ne lui a pas facilité la tâche.

Donner son avis personnel sur la question et dire si l'on s'y serait pris de la même façon en expliquant et justifiant la démarche choisie.

pages 44 et 45

DES TEXTES EN RÉSEAU



Texte 1

1 La situation dans ce conte est quelque peu singulière. D'abord le lieu : nous sommes dans le pays des orphelins ; ensuite les personnages : ce sont des orphelins car *c'est le peuple des orphelins* qui vit dans le pays où se déroule l'histoire, un pays dont le roi et un tout petit enfant.

Remarque que l'histoire a deux débuts : un écrit au présent qui la situe dans sa globalité (*Il est un pays qui...*) et un autre écrit à l'imparfait qui introduit un nouveau personnage (un petit oiseau) et qui annonce le véritable début du récit avec son action et ses événements (*Il était un tout petit oiseau*).

2 Recopier le passage qui montre que l'oiseau vivait de façon tranquille avant de rencontrer le chasseur.

« Quand il chantait, il ne se passait rien, car le petit oiseau ne pensait à rien de mal. Il n'avait besoin de rien. Il se contentait de voltiger dans les clairières et de chanter : *Tiara-tiô, ndiorô-ndiorô-ndiorô !* »

3 Lorsque le chasseur met en joue le petit oiseau, celui-ci le prévient :

« *Je ne suis qu'un petit oiseau magique.* »

Expliquer quel sous-entendu il peut y avoir derrière le mot *magique*. N'a-t-il pas plus qu'une simple remarque ? Une mise en garde peut-être...

La suite va accréditer cette idée puisque malgré la cruauté du chasseur qui lui coupe le cou, l'oiseau continue à vivre comme si de rien n'était et se plaît à provoquer le chasseur en chantant : *Ndiorô-ndiorô-ndiorô !* (qui est peut-être une formule magique).

4 Le titre est évocateur d'une situation particulière puisque les deux mots sont opposés par le sens : *possible* et *impossible*.

Dire pourquoi l'oiseau se fait appeler *Possible-Impossible*.

Le chasseur emploie le mot de possible suite aux paroles de l'oiseau sur la chasse mais fait preuve d'obstination : il veut capturer l'oiseau.

Possible c'est donc ce que pense le chasseur alors que l'oiseau, qui est magique, sait bien que cela lui sera impossible. S'il se laisse capturer, c'est pour mieux montrer ses pouvoirs au chasseur.

Texte 2

Essayer de traduire la phrase introductive écrite en créole : *Ca qui ni zoreilles, couté ! ça qui ni zié, gadé* »

1 Tit Prince, s'il en est le personnage principal, n'est pas dans ce conte un héros bien méritant ni qui peut être pris comme modèle. On appelait ce petit Blanc « *Tit Prince* » parce qu'il était « *philosophe* » (fier).

Le mot *prince* n'a donc pas ici une connotation très positive.

Expliquer ce que signifie l'expression : *être bon prince*.

2 Tit-Prince n'aime, semble-t-il, pas les animaux : il prend les « anolis » (petits lézards), les fait battre, les taquine pour les voir gonfler leur bajoues, et les jette ensuite dans les nids de fourmis mordantes. Il attache de la paille à la queue des poules, de vieilles casseroles à celles des chiens, fait à toute bête, si petite soit-elle, des tas de méchancetés.

Noter qu'il fait tout cela quand son père a le dos tourné.

3 Tit-Prince voit son père partir et en profite pour, lui-même, quitter le domicile. Pour échapper à la surveillance de sa vieille « *dâ* » et partir de chez lui, il marche dos bas, dos bas, rentre dans un petit cabinet qui a accès sur les champs, décroche la porte et floupe ! « *en bène* » (en cachette) s'enfuit comme un voleur...

Retrouver et commenter le mot employé pour désigner Tit-Prince après son départ de chez lui.

4 Raconter et expliquer ce qui se passe ensuite.

L'histoire de Tit Prince ressemble à une histoire connue : celle du *Petit Poucet*.

Comparer les deux histoires.

page 46

ARRÊT SUR IMAGE



L'affiche est un support privilégié pour attirer le regard afin de délivrer un message, qu'il soit publicitaire ou, comme c'est le cas ici, à caractère humanitaire.

Décrire sommairement l'affiche : illustrations, image photo, écriture (slogan, informations, graphisme...) et s'interroger sur sa fonction.

La mettre en relation avec l'histoire de Manman d'lo et Ti-Coco.

1 Le sujet traité par l'affiche du Programme Alimentaire Mondial, *Ensemble contre la faim*, est sans équivoque ; il s'agit de *la faim dans le monde*.

Apporter un commentaire sur les trois autres thèmes évoqués.

2 L'affiche s'adresse à tout le monde en général et à chacun de nous en particulier : le mot « *Ensemble* » montre qu'il faut être uni pour lutter contre la faim ; cela ne peut aboutir que si chacun se sent

concerné et agit en conséquence ; d'où ce renvoi à la responsabilité individuelle par l'interrogation « *Et vous ?* »

3 4

Sur l'affiche, on ne voit que des enfants parce que les enfants sont les premières victimes de la malnutrition et de la faim. La souffrance des enfants est toujours plus significative aux yeux de l'opinion. Cela touche davantage les gens.

Dire ce que sont en train de faire les enfants, comment ils sont placés et ce qu'ils semblent exprimer.

On aperçoit bien le visage de deux des enfants ; l'un esquisse un rictus, l'autre sourit de façon très prononcée alors que les autres sont préoccupés par ce qu'ils sont en train de faire, dont un qui est de dos et ne regarde pas l'objectif de l'appareil photo.

On peut imaginer que s'ils ont le sourire, du moins pour l'un d'eux, c'est parce, en plus du fait d'être photographié et si l'on reste dans le cadre d'un comportement spontané, ils sont contents de prendre un repas normal.

Décrire la façon dont se déroule le repas et le comparer avec un repas d'enfants en milieu collectif dans d'autres pays.

5

Pour montrer qu'ils sont d'accord avec le message de l'affiche, les gens (ils y sont invités) peuvent se rendre le 15 octobre 2006 à Paris place du Trocadéro à 14 h.

Expliquer et commenter l'utilité de tels rassemblements.

page 47

SURFER SUR LA TOILE



Découvrir où se situent les Antilles ainsi que les différentes îles qui les composent.

1 2

Rechercher et coller une carte vierge de la mer des Caraïbes. Colorier les îles qui forment les Antilles (les Grandes Antilles et les petites Antilles). Exclure les archipels du nord des Caraïbes qui n'appartiennent pas aux Antilles (Bahamas).

Écrire le nom des îles de Cuba, de la Guadeloupe, de Haïti, de la Jamaïque, de la Martinique et de Porto Rico à côté de la carte. Les situer par une flèche

Repérer où se trouve la République Dominicaine et dire avec quel pays elle a des frontières terrestres.

3

On ne parle pas la même langue aux Antilles : on y parle l'anglais comme à la Jamaïque ou aux Bahamas, l'espagnol comme à Cuba

ou à Porto Rico, le français en Martinique, à la Guadeloupe et en Haïti, le néerlandais et le créole ou plutôt différents créoles.

4

Les Antilles françaises sont formées de la Guadeloupe dont l'archipel de la Guadeloupe, des îles du Nord (Saint Martin, Saint Barthélémy) et de la Martinique.

5

On distingue le créole antillais des créoles ou patois locaux dérivés de l'anglais (patois rasta) et le papiamentu.

Le créole antillais ou *crevol* est dérivé du Français et est aussi appelé patois.

Ce mot vient de l'espagnol ancien *creollo*, faisant souvent référence aux langues parlées sur ces territoires. Historiquement, il désigne un aristocrate blanc, d'origine française, espagnole ou portugaise, né dans un territoire d'Amérique, d'Afrique, des Océans Indien et Pacifique colonisé par les Européens avant l'abolition de l'esclavage, par opposition aux Français, Espagnols, Portugais nés dans la métropole.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Compléter la recherche effectuée dans la rubrique « *Je sélectionne des informations sur Internet* » pour aborder des thèmes comme l'esclavage (histoire) ou construire un tableau d'identification des principales îles ou pays des Antilles, voire des Caraïbes (pays – nombres d'habitants – capitales – langue – activités principales – etc.), ou encore s'intéresser aux Dom Tom dans leur ensemble.

EXPRESSION ÉCRITE

Proposer une réécriture du conte dans laquelle l'identité de Manman d'lo serait mieux déterminée (personnage de la sirène, une magicienne bien réelle peut-être ?) et appréhendée.

LANGUE ET MUSIQUE

Chanter des chants haïtiens en créole, en français et en anglais Mimi Barthélémy, « *Dis-moi des chansons d'Haïti* », album avec CD de Kanjil Éditeur.

Tit Vanousse

de Thérèse Georgel



Tit Vanousse, dès sa naissance, se met à parler, se nomme, mange comme un homme et fume. Il se révèle d'une force extraordinaire, qui le fera vite connaître du roi. Celui-ci le charge alors d'une mission périlleuse : affronter deux monstres qui vivent de l'autre côté de la mer, dans l'île des Saintes. Tit Vanousse n'hésite pas à tenter l'aventure.

Le personnage de Tit Vanousse, comme celui de Ti-Zèb dans *L'Accra de la richesse*, rappelle également **le personnage traditionnel des contes créoles Ti-Jean** qui, de pauvre devient riche et respecté. Cependant, ici, ce n'est pas par la ruse qu'il parviendra à ses fins. Ce conte introduit son lecteur dans le monde du merveilleux : Tit-Vanousse est un nouveau-né et pourtant il parle et se conduit déjà comme un adulte, sa force herculéenne lui permet de charger seul un fromager dans un cabrouet. On y retrouve géant et ogre qui terrorisent la population et sont possesseurs de fabuleuses richesses. Le conte se termine par un double mariage, celui du héros avec la fille du roi et de sa mère avec ce dernier.

Ainsi les différentes péripéties du conte sont menées tambour battant, nous entraînant avec jubilation dans le sillage du triomphe d'un petit sur les grands qui n'est pas sans rappeler la trajectoire du Petit Poucet. Vanousse incarne de plus la liberté : il n'a pas de maître et traite d'égal à égal avec le Roy, se faisant appeler Monsieur Vanousse.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

1^{re} partie

page 50

Je relis et je comprends mieux

1 2



Théoline, la lessivière, met au monde un petit enfant. Celui-ci, dès sa naissance, est capable de :

- parler
- aider sa mère à porter son tray et un seau d'eau
- manger comme un féroce
- fumer le cigare
- se coudre à la machine une culotte
- porter une barre à mine comme canne

Dès le début de l'histoire, le texte nous fait entrer dans un univers merveilleux. Quelques minutes après sa naissance, Tit-Vanousse peut déjà se comporter comme un homme tout en restant petit.

3 4

Partant à l'aventure, Tit Vanousse rencontre des soldats essayant de charger un immense fromager dans un cabrouet sans y parvenir. Tit Vanousse à lui seul le pousse dans le cabrouet. Le Roy entend cette nouvelle et est bien surpris. Il le fait appeler mais Vanousse lui fait répondre qu'il n'a pas de maître. C'est donc en carrosse doré que le Roy l'envoie chercher.

Faire remarquer aux élèves que Vanousse se sent libre et ne considère pas le Roy comme supérieur, puis dessiner la scène.

page 51

Je dis, je joue un passage

5 6



Relire le tout début du conte qui présente Théoline, la mère de Tit Vanousse et la naissance de ce dernier. Entourer les deux noms, ligne 1 et ligne 7.

7

La seule réplique est prononcée par Tit Vanousse qui se nomme : « *Je suis Vanousse.* »

Faire remarquer le tiret qui marque le passage au style direct.

8 9

Le premier événement remarquable de l'histoire est le fait que Vanousse soit capable de parler tout de suite. C'est lui-même qui va se nommer Vanousse.

Entourer en bleu la partie du passage où tout semble se dérouler normalement, c'est à dire les cinq premières lignes, puis en rouge la partie qui raconte des événements étonnants, les trois dernières lignes. La réplique de Vanousse marque le passage d'une partie à l'autre.

Dire le texte en distinguant les deux parties.

Je joue avec la langue



10

Le mot créole *lessivière* vient du nom commun *lessive*. C'est un nom féminin qui désigne un métier. Le mot équivalent en français serait *lavandière*.

11

D'autres noms de métiers sont formés de la même façon : un nom commun auquel on ajoute le suffixe *-ièr*. Ainsi, à partir des noms communs donnés, on peut former les noms de métiers suivants (au genre féminin) :

caisse	—————>	une caissière
ferme	—————>	une fermière
lait	—————>	une laitière
bijou	—————>	une bijoutière
épice	—————>	une épicière
cuisine	—————>	une cuisinière

page 52

Je choisis un texte à écrire



Théoline donne naissance à une fille

12 13

Au début de ce conte est racontée la naissance de Vanousse. Réécrire ce début en imaginant que Théoline ne donne pas naissance à un garçon mais à une fille.

Lui donner un prénom, existant ou imaginaire, qui deviendra son nom.

Se demander ce qu'elle peut faire dès sa naissance : parler, aider sa mère à porter le linge, se coudre une robe...

14 15

Comme Vanousse elle quitte sa maison pour partir à l'aventure et rencontre d'autres personnages qui peuvent être des personnages des contes déjà lus comme *Compère Lapin* ou la sirène Manman d'Io. Elle réalise un exploit par la force ou la ruse.

16

À l'aide de cette préparation réécrire le début du conte à partir du moment où l'enfant se nomme :

– *Je suis...*

page 53

Libre comme un oiseau

17 18

Les soldats du Roy devaient charger un immense fromager dans un cabrouet et n'y arrivaient pas. Le fromager est un arbre géant. Vanousse, qui vient juste de naître, est capable de pousser de son épaule l'arbre. Sa force est donc vraiment extraordinaire :

d'une part parce que c'est un nouveau-né, d'autre part parce que le fromager est un arbre d'une taille immense (il peut atteindre une soixantaine de mètres de haut). Ce passage donne également des indications sur le caractère de Tit Vanousse. Les soldats lui demandent de ne pas se mêler de leur travail et Tit Vanousse leur montre son autorité en agissant comme bon lui semble. D'autre part, il ne répond pas de suite à l'invitation du Roy car il n'a d'ordre à recevoir de personne. Il est libre comme un oiseau.

19

Relever les éléments dont les soldats peuvent faire état en racontant la scène au Roy : la taille de Tit Vanousse, la taille de l'arbre qui a amené les soldats à se faire aider, l'autorité de Vanousse.

Puis écrire le récit des soldats.

Je pense que ... et toi ?



20

Ce qui montre la force de Vanousse, c'est qu'il est capable de réaliser à lui seul en venant de naître une tâche que plusieurs soldats ne sont pas capables de mener à bien ensemble.

21

Parmi les personnages cités, c'est *Hercule*, demi-dieu et héros célèbre par sa force, son courage et ses nombreux exploits légendaires qui, dès sa naissance, étranglera deux serpents envoyés par Héra pour le tuer.

22

Ce type de personnage est un héros de légende.

2^e partie

page 54

Je relis et je comprends mieux



1

Le Roy a appris l'exploit de Tit Vanousse et le fait venir auprès de lui. Après lui avoir fait compliment de sa vaillance, il lui demande d'affronter deux monstres qui lui doivent chacun six cabrouets de richesse et habitent de l'autre côté de la mer *dans l'île des Saintes*.

2 3

Tit-Vanousse décide de tenter l'aventure et le Roy lui donne des soldats, douze cabrouets pour ramener les richesses et un treizième pour lui. Pour faire traverser la mer aux soldats, aux cabrouets et aux bœufs qui les tirent, il fait monter hommes et animaux dans les cabrouets et les lance de l'autre côté de la mer. Il fait la même chose pour le treizième cabrouet, il le lance et le prend au vol pour se rendre dans l'île.

Cette façon de traverser la mer montre à nouveau l'extraordinaire force de Vanousse.

4

En premier lieu, Vanousse affronte *un ogre*. Tout comme l'ogre du conte de Perrault, celui-ci se nourrit de chair humaine : « *Commère, ma femme, je sens de la chair fraîche.* »

5

Vanousse s'empare de la fortune de l'ogre et le lance ainsi que sa femme par-dessus la mer.

page 55

Je dis, je joue un dialogue



6

Relire le dialogue entre le Roy et Vanousse à la page 100 du livre. Puis écrire le nom du personnage qui parle devant chacune des répliques :

VANOUSSE : Bonjour, Roy

LE ROY : Bonjour, Vanousse

VANOUSSE : Non, Roy, MONSIEUR Vanousse.

LE ROY : Eh bien ! puisque vous êtes si vaillant, MONSIEUR Vanousse, tirez-moi d'embarras. Un ogre et un géant me doivent chacun six cabrouets de richesse. Ils habitent de l'autre côté de la mer, dans l'île des Saintes. Vous sentez-vous capable d'affronter ces monstres ?

VANOUSSE : *Moins pas peu ayen !*, mais « *zaffai cabritt pas zaffai mouton* ». Je ne vois pas pourquoi je me mêlerais de vos « tribulations ».

LE ROY : Cher MONSIEUR Vanousse, je croirai que vous avez peur !

VANOUSSE : Que le tonnerre de Dieu m'écrase, si j'ai peur ! Eh bien ! donnez-moi douze cabrouets, des soldats, tout de suite pendant que j'ai « le sang chaud », et je tente l'aventure.

7 8

Faire remarquer aux élèves le comportement de Vanousse devant le Roy. Il ne lui donne pas son titre de Majesté, le reprend et se fait appeler Monsieur Vanousse, accepte la mission donnée, non pour obéir au Roy, mais seulement parce qu'il veut montrer qu'il n'a pas peur.

Il n'accepte donc pas l'autorité du Roy et se comporte d'égal à égal avec ce dernier.

On retrouve donc dans le texte, trois fois le mot *monsieur* en lettres capitales, mot qui marque le statut de Vanousse devant le Roy.

9

Souligner les deux passages écrits en lettres italiques. Il s'agit de : *Moins pas peu ayen !* et *Zaffai cabritt pas zaffai mouton*

Ces deux passages sont écrits *en créole*. Leur signification est donnée dans le texte entre parenthèses :

– *Je n'ai peur de rien !*

– *Les affaires du cabri ne sont pas celles du mouton.*

page 56

J'écris un texte



L'île des Saintes

L'île des Saintes sur laquelle habitent les deux monstres est un pays tourmenté, impénétrable, sauvage. [page 103]

11

Dès qu'ils arrivent à terre, les soldats sont frappés par le paysage qui leur donne une impression de désolation. « *C'est mô nous ka mô icitt* » (c'est la mort qui nous attend ici) s'écrient-ils.

12 13

Les illustrations ne montrent pas le paysage de l'île. Le dessiner en se demandant ce qui peut le rendre tourmenté et inquiétant (végétation, montagnes...). Puis en faire une courte description qui peut commencer par la phrase du conte : « *Devant eux, c'était le pays tourmenté, sauvage, impénétrable.* »

Je pense que... et toi ?



14

Tit Vanousse s'adresse au Roy sans tenir compte de sa position sociale, ni du respect dû aux adultes.

Dans le conte, cela permet au personnage d'affirmer sa liberté.

Dans la réalité, ce comportement serait certainement sévèrement jugé.

Rechercher des arguments pour défendre ces deux positions.

Expliquer de laquelle on se sent le plus proche.

3^e partie

page 57

Je relis et je comprends mieux



1

Après s'être débarrassé de l'ogre et de sa femme, Vanousse se débarrasse de façon aussi expéditive du géant. Il empoigne d'abord le géant par les cheveux pour lui faire donner sa fortune puis souffle dessus pour le projeter dans la mer. Il en fait autant de la femme du géant. Tous deux sont ensuite dévorés par un requin.

2

Vanousse ramène les douze cabrouets remplis de richesse au Roy.

Celui-ci l'accueille au son du canon et demande à connaître la mère de Vanousse car il est veuf.

Vanousse se marie avec la fille du Roy, une belle indienne.

Tandis que le Roy se marie avec la mère de Vanousse.

Remarquer à nouveau l'inversion du système de valeur : c'est Vanousse qui accorde la main de sa mère au Roy et demande en échange la main de sa fille.

3

La double noce conclut le conte. Les invités organisent différents moments de festivité :

– Un cortège à cheval.

– Le franchissement d'un feu de buisson par les mariés.

– Un charivari.

4

Le groupe de charivari essaie de faire le plus de chahut et de bruit possible lors d'un mariage.

Ici, il est réuni avec tout ce qui peut faire du bruit : *tambour, chacha (sortes de maracas), musique tits bois bambou (sortes de castagnettes), sifflet, accordéon, trombone, clarinette.*

5

Le récit de ces mariages donne une impression de fête et de joie : préparatifs, accompagnement des mariés, repas. Deux phrases exclamatives page 110 renforcent cette impression :

« *Quelle noce, mes amis !* »

« *Et quel repas, mes amis !* »

page 58

Je joue avec la langue



6

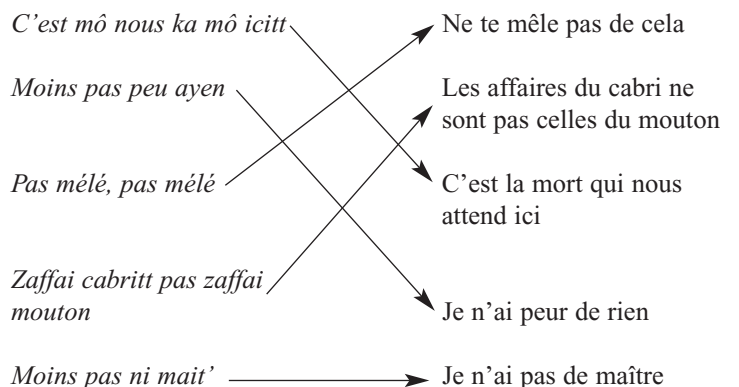
Dans le texte, l'auteur utilise de nombreuses expressions créoles. Relier ces expressions à leur signification.

Tout d'abord on pourra rechercher des éléments identiques dans les phrases comme les mots : *mouton, c'est, nous.*

On recherchera ensuite les phrases négatives (la négation *pas* est présente dans quatre phrases).

Puis enfin on rapprochera prononciation et écrit par exemple : *zaffai / les affaires, mait'/maître.*

Ces différents indices devraient suffire à appairer les phrases. Vérifier les choix faits dans un second temps en s'aidant directement du texte.



J'écris un texte

Un menu de mariage



7

Tout d'abord, relever à la fin du texte (page 110) les différents plats mangés par les invités :

molocoyote au riz, tortue de terre, vers palmistes au goût de noisette, gâteaux sucrés, galettes moussache, figues cicis.

8

Puis rechercher dans les autres histoires du *Bibliobus Les Antilles*, d'autres plats que pourraient manger les invités :

page 18 : *Lapin mangea du thon à toutes les sauces*

page 30 : *accras de morue*

page 61 : *un petit de ces beignets que l'on appelle accra*

page 70 : *gratin de papayes, soupe zabitan*

page 85 : *ignames, riz au kalalou*

page 91 : *crabe*

page 96 : *féroce*

D'autres plats peuvent être recherchés dans des livres de cuisine.

page 59

9

Composer ensuite le menu en ordonnant les plats de l'entrée au dessert et en le mettant en forme.

Je pense que... et toi ?



10

À la fin de cette histoire, Tit Vanousse, qui était fils de lessivière, est devenu l'époux de la fille du roi. Il est donc devenu riche (il a rempli son propre cabrouet, le treizième, de pépites et de rubis) et a changé de statut.

11

On remarquera qu'il n'y a pratiquement pas d'indicateurs temporels dans le texte. On sait que le conte commence un matin : « *Théoline était « lessivière ».* Elle avait passé la matinée à laver le linge dans la rivière » [p. 95].

Ensuite les actions s'enchaînent : départ de Vanousse, épisode du fromager, rencontre avec le roi, lutte avec l'ogre puis le géant, double noce, sans qu'il ne soit fait référence au temps.

Il est simplement indiqué page 108 : « *On fit les deux mariages le même jour.* »

On peut donc penser que l'action du conte a pu se dérouler dans une seule et même journée.

Ce raccourcissement temporel donne un rythme vif et rapide au conte et renforce sa dimension merveilleuse. Vanousse naît, devient riche, se marie et acquiert un statut social dans une seule et même journée.

pages 60 et 61

DES TEXTES EN RÉSEAU



Texte 1

Tom Pouce est un conte des frères Grimm qui présente un personnage fragile mais rusé et qui parvient à tirer partie de sa taille.

1

L'extrait présenté correspond au tout début du conte et présente la naissance de Tom Pouce. Sa mère tombe malade et le met au monde sept mois plus tard. L'enfant est parfaitement formé mais n'est pas plus grand qu'un pouce, d'où son nom. Inexplicablement, Tom Pouce ne grandit pas et conserve la même taille que le jour de sa naissance.

2

Malgré sa petite taille, son œil était brillant, son intelligence vive et ses gestes adroits. Tom Pouce est donc à la fois intelligent et habile de ses mains, ce qui lui permet de réussir ce qu'il entreprend.

Ainsi, il aide son père à conduire la charrette non en montant dessus et en tirant sur les rênes mais en se mettant dans l'oreille du

cheval pour lui indiquer comment marcher. Il parvient sans encombre à mener la charrette à l'endroit voulu.

3

En chemin, juste avant le dernier tournant, sa route croise celle de deux étrangers. Ceux-ci sont stupéfaits car ils voient la charrette avancer, entendant la voix du cocher et ne voient personne. Ils ne savent pas que Tom Pouce se trouve dans l'oreille du cheval.

4

Ce conte est très différent de celui que les élèves viennent de lire mais on rapprochera les deux personnages : une naissance extraordinaire, leur petite taille, la compensation de cette taille par une qualité : la force dans le conte des Antilles, la ruse dans le conte des frères Grimm.

Texte 2

Le gratin de christophines est une recette de cuisine créole. Ce plat aurait pu être servi au mariage de Tit Vanousse et du Roy.

1

Repérer la structure de la *recette de cuisine* :

- un titre
- une liste d'ingrédients
- des indications concernant le temps de préparation et de cuisson, le nombre de personnes
- la liste des actions nécessaires à la réalisation de la recette.
- une dernière phrase qui explique l'origine de la recette.

2

Les christophines sont également appelées *chayottes*.

3 4

Ce sont de petits légumes en forme de poire dont le goût se rapproche de celui des courgettes.

5

Le nom de christophine vient de *Christophe Colomb*.

6

D'autres fruits et légumes sont utilisés dans la cuisine antillaise comme : le manioc, la patate douce, le piment antillais et le piment oiseau, le gombo, le fruit à pain, la banane plantain, l'avocat géant, la goyave, la frécinette, la mangue, la lime, le tamarin, l'ananas...

page 62

ARRÊT SUR IMAGE



Ce tableau de Jean-Baptiste Delnatus, artiste haïtien, est exposé au musée international d'Art naïf Anatole-Jakovsky de Nice.

Intitulé *Les mariés de Port-Salut*, ce tableau représente un mariage. Si l'on trace un cercle au centre du tableau (faire deux diagonales pour tracer un cercle à partir du centre du tableau), on remarque en position centrale le couple des mariés et le fronton de l'église, mise en évidence encore renforcée par l'utilisation du blanc qui vient trancher sur les tons très vifs du tableau.

A la page 111 du *Bibliobus les Antilles* une illustration renvoie également au mariage des personnages.

Comparer les sensations provoquées par ces deux représentations du même type d'événement.

page 63

SURFER SUR LA TOILE



1

Les Saintes sont un petit archipel situé au Sud de la Guadeloupe, composé de deux îles principales et de sept petits îlets.

L'archipel a été découvert par Christophe Colomb le 4 novembre

1493 lors de son second périple vers l'Amérique. Il leur donne le nom du jour « Los Santos » car ce 4 novembre est le jour de la Toussaint.

2 3

Les Saintes sont rattachées administrativement à la Guadeloupe et comptent deux communes : Terre-de-Haut et Terre-de-bas. L'archipel comporte également sept îlets :

- L'îlet à Cabrit
- Le Grand-Ilet
- L'îlet de la Coche
- L'îlet des Augustins
- L'îlet de la Redonde
- Le Rocher-du-Pâté
- Le Rocher de la vierge

4 5

Les deux îles habitées sont très montagneuses. Le passage suivant de l'histoire en fait mention : « *Devant eux, c'était le pays tourmenté, sauvage, impénétrable* ». [p. 103]

6

Voici trois objets fabriqués aux Saintes :

Le salako est un chapeau fabriqué en fibre de bambou au bout pointu. Il est probablement originaire d'Indochine. Il est recouvert de blanc pour le dessus et de bleu pour le dessous.

La saintoise est une embarcation de pêche très maniable.

Le tourment d'amour est un gâteau à la noix de coco. On en trouve également à l'ananas ou au fruit de la passion.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

LANGUE VIVANTE, MAÎTRISE DE LA LANGUE

Se familiariser avec quelques éléments du créole : à partir des phrases en créole traduites dans le texte de *Tit Vanousse* et du conte *Compère Lapin et le Grand Diable*, former un premier lexique de mots créoles et rechercher quelques expressions. Imaginer ensuite un court dialogue entre deux personnages. Le lire (on ne tiendra pas compte de la prononciation) et le faire traduire à ses camarades.

On pourra s'aider du dictionnaire du créole martiniquais de Raphaël Confiant que l'on trouvera en ligne.

ARTS VISUELS

Lecture de tableaux issus de la peinture naïve caribéenne, notamment haïtienne. Composition d'illustrations du texte en s'inspirant de ce type de tableaux.